

Il tomba roi ; — puis, dans sa route,
 Il voulut, fantôme ennemi,
 Se relever, afin sans doute
 De ne plus tomber à demi.
 Alors, loin de sa tyrannie,
 Pour qu'une effrayante harmonie
 Frappât l'orgueil anéanti,
 On jeta ce captif suprême
 Sur un rocher, débris lui-même
 De quelque ancien monde englouti !

5

10

Là, se refroidissant comme un torrent de lave,
 Gardé par ses vaincus, chassé de l'univers,
 Ce reste d'un tyran, en s'éveillant esclave,
 N'avait fait que changer de fers.
 Des trônes restaurés écoutant la fanfare,
 Il brillait de loin comme un phare,
 Montrant l'écueil au nautonier.
 Il mourut. — Quand ce bruit éclata dans nos villes,
 Le monde respira dans les fureurs civiles,
 Délivré de son prisonnier !

15

20

Ainsi l'orgueil s'égare en sa marche éclatante,
 Colosse né d'un souffle et qu'un regard abat.
 Il fit du glaive un sceptre, et du trône une tente.
 Tout son règne fut un combat.
 Du fléau qu'il portait lui-même tributaire,
 Il tremblait, prince de la terre ;
 Soldat, on vantait sa valeur.
 Retombé dans son cœur comme dans un abîme,
 Il passa par la gloire, il passa par le crime,
 Et n'est arrivé qu'au malheur.

25

30